

Larry Johnson : Fin de la guerre ? Les États-Unis et l'Iran proches d'un accord ?

Larry Johnson évoque le possible protocole d'accord qui pourrait être signé prochainement, selon Washington et Téhéran. Johnson est un ancien analyste du renseignement de la CIA qui a également travaillé au Bureau de la lutte contre le terrorisme du Département d'État américain. Lisez le site Sonar21 de Larry Johnson : <https://sonar21.com/> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons Larry Johnson, ancien analyste de la CIA, pour parler de ce qui se passe en ce moment dans la guerre contre l'Ukraine. Merci d'être revenu dans l'émission.

#Larry Johnson

J'ai cette lumière qui brille dans le coin. Je viens tout juste d'arriver à l'hôtel, sur la route.

#Glenn

Eh bien, je ne sais pas trop par où commencer, parce qu'on a tellement de fois entendu Trump, vous savez, après chaque bombardement, sortir et dire : cette fois, on est tout près d'un accord. On a entendu cette histoire encore et encore, pour le voir, le lendemain, battre à nouveau le tambour de la guerre. Mais là, ça semble différent. On entend aussi du côté iranien qu'il y a de grands mouvements — pas un accord, mais au moins une compréhension commune et un plan pour avancer. Vu à quel point les deux camps sont éloignés, c'est assez remarquable. Alors je me demandais : qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

#Larry Johnson

Je t'écoute vraiment. Je comprends totalement ce que tu ressens. Hier, j'étais dans le podcast de Garland Nixon. J'ai mis une minerve, tu sais, ces colliers que les gens portent après un coup du lapin, après un accident de voiture. J'en ai mis une parce que c'était symbolique de ce qu'on vit en ce moment. Un instant, Trump dit qu'il va, je cite, « bombarder l'Iran jusqu'à plus soif ». Et l'instant

d'après, il dit : « Eh, tout ce qu'on demande, c'est de donner une chance à la paix. » Il passe de Docteur Folamour à John Lennon. Et tout ce processus, c'est le Pakistan qui l'a accompagné.

#Glenn

Ils ont été au cœur de tout ça.

#Larry Johnson

Les informations que Pepe et moi avons reçues semblent se confirmer. L'autre jour, les Pakistanais parlaient de se retirer, mais finalement, ils ne l'ont pas fait. Le Qatar est intervenu. Donc, il semble que ce qu'ils ont produit repose sur ces documents en quatorze points que l'Iran avait présentés le huit avril, et ils ont élaboré un protocole d'accord sur la manière dont ils vont procéder. Ça ne veut pas dire qu'ils ont trouvé un accord sur chaque point, mais apparemment, l'un des gestes de bonne foi les plus importants a été accompli par les Émirats arabes unis, qui auraient transféré trois milliards de dollars l'autre jour. Quand j'ai entendu ce rapport pour la première fois, j'étais sceptique. Mais un autre rapport indique maintenant qu'ils vont transférer au total environ vingt milliards de dollars.

Et ces trois milliards de dollars, c'était le premier versement de cette tranche. Donc, l'Iran commence à voir arriver un peu d'argent, parce qu'une de leurs exigences non négociables, c'était que les avoirs soient débloqués. Leurs quatre autres demandes, plus fondamentales encore, sont très claires : la levée totale des sanctions, la reconnaissance du contrôle ou de la souveraineté de l'Iran sur le détroit d'Ormuz, la fin du blocus imposé par les États-Unis, et un cessez-le-feu permanent au Liban — avec le retrait des troupes israéliennes, y compris de Gaza. Pour l'instant, rien n'indique que l'Iran ait reculé sur ces points. La vraie question, maintenant, c'est à quel moment du processus tout cela va revenir sur le devant de la scène.

#Glenn

Oui, alors, j'ai vu du côté iranien, c'est-à-dire Araghchi, il est aussi intervenu et il expliquait que le mémorandum d'accord allait se dérouler en plusieurs étapes. En gros, première étape, on fait ceci. Une fois que c'est fait, on passe à l'étape suivante. Donc, apparemment, la première étape, ce serait de signer ce mémorandum d'accord. Et une fois qu'il est signé, tous les avoirs de l'Iran seront libérés et ne seront plus gelés. C'est un peu ça, l'accord. Et quand ce sera fait, ils pourront passer à la suite. Donc c'est assez important, oui. Lever les sanctions, ce n'est pas la chose la plus difficile à faire, comparé à d'autres points. Mais c'est quand même un geste de bonne volonté, parce qu'il y a eu tellement de négociations absurdes. Et puis, une fois que ce point-là est réglé, ce sera plus coûteux, pour les États-Unis aussi, de revenir sur leurs promesses. Donc, oui, c'est un bon premier pas.

#Glenn

Mais alors, qu'est-ce qu'il faut encore inclure dans cet accord ?

#Larry Johnson

Eh bien, encore une fois, il s'agit de lever toutes les sanctions, pas seulement celles sur le pétrole. Donc, une des premières mesures, ce sera de lever les sanctions pétrolières. Ça profite aussi à Trump, parce que ça permet de remettre un peu plus de pétrole sur le marché. Mais au final, il faut lever toutes les sanctions, lever le blocus américain. Et là, je pense que le vrai point de blocage, ce sera Israël. Israël devra quitter le Liban et quitter Gaza. S'ils en ont le choix, ils ne le feront pas. Mais Trump a un moyen de pression : il peut dire, très bien, on coupe toute l'aide, et vous vous débrouillez seuls. Et ça, ça poussera Israël à bouger.

Mais je ne pense pas, franchement, que Trump soit prêt à aller aussi loin avec eux. Je crois que Trump, eh bien, finira par manquer de courage. Mais bon, je suis prêt à être surpris, et même complètement à côté de la plaque sur ce point. Quant aux autres questions, notamment sur le nucléaire, ça, c'est pour plus tard. En ce moment, Israël se plaint que cet accord ne traite même pas la question des missiles balistiques. Et honnêtement, je ne pense pas que l'Iran acceptera que les missiles balistiques soient mis à l'ordre du jour. Parce qu'à part le contrôle du détroit d'Ormuz, c'est leur autre carte maîtresse, ou, si on veut, leur autre atout.

#Glenn

Oui, j'allais justement dire... à propos du détroit d'Ormuz, j'ai vu Araghchi expliquer que, même si l'Iran ne compte pas... enfin, il a dit que prélever des péages ne serait pas acceptable, mais qu'ils se réservent le droit de facturer des services, puisque ce ne sont pas des eaux internationales. Tout le détroit d'Ormuz se trouve dans les eaux nationales de l'Iran ou d'Oman. C'est bien ça. Concernant l'accord nucléaire, en revanche, quand Trump commence à dire qu'il veut un accord pour empêcher l'Iran d'obtenir l'arme nucléaire, eh bien, ça me rend un peu optimiste. Parce que s'il présente le conflit comme une manière d'empêcher l'Iran d'avoir l'arme nucléaire, alors là, un accord devient possible. L'Iran a clairement dit qu'il n'avait pas besoin d'arme nucléaire.

Donc, vous savez, au moins sur ce point-là, il y a une certaine marge de manœuvre. Si Trump veut revendiquer une victoire, c'est là-dessus qu'il mise, en gros. Parce que s'il fixe comme objectif que le détroit d'Ormuz soit traité comme des eaux internationales, alors il ne peut pas vraiment parler de victoire. Ce qui m'inquiète, c'est ce que vous avez évoqué tout à l'heure : le cessez-le-feu au Liban et à Gaza doit faire partie de cet accord. Et j'imagine qu'Israël fera tout ce qui est en son pouvoir pour perturber ces négociations de paix.

#Larry Johnson

Glenn, est-ce que tu es cynique ?

#Glenn

Probablement, oui. Mais ce n'est pas... enfin, ce n'est pas pour les Israéliens, ça. Je veux dire, le Liban, Gaza... en incluant ça dans l'accord, ils peuvent en fait y opposer leur veto quand ils veulent, simplement en massacrant des gens là-bas.

#Larry Johnson

Et n'oublions pas les opérations sous faux drapeau. Israël pourrait très bien mener une action pour faire croire que l'Iran a violé l'accord, ou qu'il a attaqué l'un de ses voisins. Ce qui est fascinant cette semaine, c'est de voir la retenue iranienne. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais je crois que c'était lors des frappes américaines de mardi ou mercredi qu'on a vu les premières preuves du nouveau système de défense aérienne iranien. Ils ont abattu cinq missiles Tomahawk pendant la frappe sur Bandar Abbas. C'était une première. Et ils ont aussi engagé un F... je crois que c'était un F-seize. Là encore, le système de défense au sol s'est activé. Le F-seize a compris qu'il allait être pris pour cible, et il s'est dégagé très vite. C'est clairement le résultat d'une aide de la Chine et de la Russie, qui les ont aidés à moderniser ce système. Ensuite, leurs frappes de représailles n'étaient pas massives, mais d'une précision incroyable. Et je sais, j'ai même quelques informations à propos de l'une d'entre elles, qu'elle a causé des dégâts considérables aux capacités stratégiques américaines.

#Larry Johnson

En d'autres termes, la capacité des États-Unis à... enfin, vous voyez, si jamais ils lançaient des missiles balistiques intercontinentaux...

#Larry Johnson

D'après ce que je comprends, ce qui a été détruit à Bahreïn, c'était un composant essentiel, extrêmement coûteux. Et du côté américain, on pensait clairement que la seule façon dont une telle cible avait pu être atteinte, c'était avec l'aide des Chinois et des Russes. De la même manière, lors de la toute dernière frappe, ils ont touché un autre radar à Bahreïn et l'ont mis hors service. Ensuite, ils ont visé des cibles précises sur la base aérienne Muwaffaq Al-Salti, en Jordanie, et, selon les informations, ils auraient endommagé des F-35, des F-15 et des F-16, peut-être même un E-8 Prowler. Donc, on peut imaginer que, du point de vue militaire, l'Iran se sent maintenant un peu plus sûr de lui, en se disant qu'il ne subit plus simplement les coups sans pouvoir réagir.

Et ce que je constate en ce moment, c'est qu'on ne voit aucune des activités typiques qu'on s'attendrait à observer de la part de l'armée américaine si elle préparait d'autres frappes aériennes. Donc, là, il est, voyons, cinq heures ici. Ce qui fait à peu près une heure, une heure et demie du matin en Iran. Et d'habitude, c'est à ce moment-là que les frappes américaines commencent. Mais là, on ne voit rien du tout. Ça montre donc que, oui, ces discussions sont bien réelles, que les

négociations sont sincères. Ce n'est pas juste une façade. Maintenant, savoir si elles vont tenir, ça, c'est une toute autre question.

#Glenn

Oui. Eh bien, je connais les sceptiques, et je me mettrais moi-même dans cette catégorie. Moi aussi. Moi aussi. Mon scepticisme, c'est sur l'idée que Trump veuille vraiment mettre fin à la guerre. Je veux dire, à mon avis, la tromperie qu'on a vue par le passé vient du fait qu'ils veulent vaincre les Iraniens. Ils ne veulent pas d'un accord de paix pour vivre côte à côte. Mais il faut bien que ça finisse par leur rentrer dans la tête qu'ils ne peuvent pas atteindre leurs objectifs. Ils ne peuvent pas battre les Iraniens. Et plus ce conflit s'éternise, plus l'Iran va leur faire payer le prix. Alors pourquoi attendre la toute fin ? On dirait que... enfin, peut-être qu'ils commencent à comprendre qu'il va falloir jeter l'éponge.

Mais qu'est-ce que tu penses des frappes qu'ils ont menées, justement ? Parce que, quand les Iraniens ont lancé leurs frappes de représailles, on a vu qu'ils visaient surtout Bahreïn, la Jordanie et le Koweït. Ouais. Beaucoup pensaient pourtant que toute riposte viserait en priorité les Émirats arabes unis, pour les détruire. Ouais. Mais tu crois que c'est lié à l'accord, vu que, enfin, ils viennent quand même de recevoir quelques milliards ? Est-ce que c'est une sorte d'étape, les Iraniens montrant qu'ils mettront fin aux hostilités s'il y a, tu vois, un peu de réciprocité ? Ouais, ouais. Enfin, les Émirats, c'est un peu...

#Larry Johnson

Vous savez, c'est un peu comme ce parent insupportable à table. On a juste envie de lui mettre une claque. Ils ont toujours soutenu Israël, jusqu'à très récemment, et ils se sont empressés de condamner l'Iran quand celui-ci a riposté après avoir été attaqué. Mais lundi, cette délégation des Émirats arabes unis est allée à Téhéran. Et je pense que, pour les Émirats, c'est avant tout un calcul économique. Ils ont vraiment pris un coup pendant cette guerre. On en est maintenant au cent-cinquième, cent-sixième jour. Ils ont subi de lourdes pertes économiques et cherchent à relancer leurs affaires. Leur zone de libre-échange, Jebel Ali, est restée complètement à l'arrêt pendant toute la durée du conflit.

Apparemment, ils jouent un rôle clé dans le retour d'une partie des avoirs gelés. Ils sont donc partis lundi. Le lendemain, mardi, la délégation qatarie est arrivée, et elle est restée. Beaucoup pensaient qu'elle repartirait mardi après-midi, et qu'aussitôt partie, les États-Unis reprendraient les frappes. Mais visiblement, ils sont restés. Ils ont passé la nuit sur place. Ils étaient donc là pendant l'une des attaques. Ce n'était pas vraiment sur Téhéran, mais tout près. Et donc, le Qatar aurait joué un rôle, avec les Pakistanais, pour élaborer un document sur lequel tout le monde pouvait s'entendre.

L'autre chose qui se passe en coulisses, et que Pepe et moi — Escobar et moi — avons entendue, et que je crois vraie, c'est que le Pakistan est aussi en train de négocier avec le Qatar et l'Arabie

saoudite. Il les aide à préparer leur sortie de la tutelle des États-Unis, ou du moins à se détacher du rôle de pays hôte pour le personnel militaire américain. Et c'est intéressant, parce que dans le document en quatorze points que l'Iran a présenté aux États-Unis, l'un des points demandait justement le retrait des forces américaines autour de l'Iran. On verra bien s'ils obtiennent gain de cause ou non. Mais on a déjà constaté une certaine réticence — disons, un manque total d'enthousiasme — de la part des Saoudiens et des Qataris à laisser les États-Unis utiliser leurs bases. Et surtout, ils refusent catégoriquement de laisser Israël survoler leur territoire.

Donc, ça a mis, disons, un certain frein à ce que les Israéliens pouvaient faire sur le plan militaire. C'est donc une situation assez complexe, un effort diplomatique, et le Pakistan ne fait pas ça tout seul. Le Pakistan agit avec un soutien et un encouragement total. La Chine joue le rôle principal, et la Russie vient en second. En réalité, tout cela revient à construire un ordre plus large autour des BRICS, un nouvel ordre économique international qui serait libéré de la pression et des sanctions occidentales. Comme quand Scott Bessie peut menacer en disant : « On va saisir vos dollars », et que l'Iran répond simplement : « Eh bien, nous, on vend notre pétrole en yuans, alors vos dollars, on s'en fiche. »

#Glenn

J'allais dire : à quoi ressemblera la région après cette guerre ? Encore une fois, on entre dans le domaine de la spéculation. On ne sait pas exactement ce que contient ce mémorandum d'entente. On ne connaît pas les différentes étapes, ni si elles seront respectées. Mais on sait ce qui est important pour les Iraniens. Je veux dire, s'ils acceptent de ne pas céder le détroit d'Ormuz, mais qu'ils sont prêts à faire preuve d'un peu de souplesse, pour moi, ça montre qu'au moins, peut-être, les États du Golfe ont pris certains engagements, peut-être pour limiter la présence des troupes américaines. Parce que, pour les Iraniens, l'enjeu principal du contrôle du détroit d'Ormuz, c'est d'en faire un instrument pour détacher un peu les États-Unis de la région. Donc cet objectif restera, mais...

#Larry Johnson

Dites-moi, selon vous, sur quels points ils pourraient être flexibles ?

#Glenn

Le péage, donc le montant qu'on ferait payer aux navires qui passent. Je pense que tout ça, c'est un moyen, pas une fin en soi. Et la finalité, ce serait d'avoir un levier pour inciter les pays de la région à lever les sanctions et à expulser les bases américaines, en échange de conditions favorables d'accès. S'ils acceptent cette idée...

#Larry Johnson

Ah, te revoilà. Oui, je te vois bouger. D'accord, t'étais figé un instant. Je sais pas si c'était toi ou moi.

#Glenn

Ça vient peut-être de mon côté. Oui.

#Larry Johnson

Bon, enfin bref, tu disais...

#Glenn

Je me demande simplement, comment vous voyez la région se recomposer après cette guerre ? Parce que beaucoup de choses ont changé. L'Iran a étendu ses garanties de sécurité, ou sa dissuasion élargie, jusqu'au Liban. On voit bien que les États-Unis seraient fous de tenter à nouveau d'attaquer l'Iran. Ça a été une expérience très douloureuse. Mais selon vous, à quel point la position de l'Iran dans la région va-t-elle changer à la suite de tout ça ?

#Larry Johnson

En fait, je pense qu'à certains égards, l'Iran pourrait jouer un rôle un peu modérateur. Franchement, soyons honnêtes à propos des pays arabes du Golfe. Ils se comportent comme une bande de lycéennes méchantes. Vous voyez le film « Mean Girls » ? Eh bien, voilà. Il y a environ sept ans, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis étaient furieux contre le Qatar et ont essayé de lui imposer un embargo. Pourquoi ? Parce que le Qatar entretenait des relations avec la Turquie et soutenait le Hamas. Ensuite, avançons de deux ans. Tout à coup, ce sont les Saoudiens qui se fâchent contre les Émiratis et menacent même d'aller jusqu'à la guerre. Et puis après... enfin bref. Ces soi-disant Arabes du Golfe ne sont pas du tout unis.

Je veux dire, ils se sont vraiment mis en colère les uns contre les autres pour des choses complètement absurdes. Et le plus ironique, c'est que quand les Saoudiens et les Émiratis s'en sont pris au Qatar, quel pays est venu au secours du Qatar ? L'Iran. Donc, l'Iran a été très prudent dans sa diplomatie, et je pense qu'il a été fortement encouragé par la Russie et la Chine. C'était quoi, il y a deux ans, peut-être trois ? L'Arabie saoudite et Téhéran ont fini par rétablir leurs relations. Ils étaient en désaccord depuis longtemps. Ils menaient une guerre par procuration au Yémen, avec l'Iran qui soutenait les Houthis et les Saoudiens qui soutenaient le gouvernement, le gouvernement officiel. Mais bon, ils ont comblé ce fossé. Ils ont réglé cette différence.

Et ce que fait aussi le Pakistan, encore une fois avec l'encouragement de la Chine — on ne peut pas ignorer la Chine, même si je ne veux pas la qualifier ici de marionnettiste caché — c'est qu'ils discutent avec l'Égypte, la Turquie, l'Arabie saoudite, l'Iran, et avec le Pakistan, ils envisagent de former une nouvelle alliance militaire, une sorte d'organisation à la manière de l'OTAN pour cette

région. Et là, ça devient particulièrement intéressant cette semaine, avec les attaques verbales et les menaces d'Israël contre la Turquie, et cette espèce de querelle ouverte avec Erdogan. Et, disons-le, le seul qui ait un ego aussi énorme que Donald Trump, c'est bien Erdogan. Donc forcément, il n'a pas du tout apprécié.

Et je l'ai vue essayer de comprendre : mais qu'est-ce que les Israéliens ont en tête ? Ce type contrôle une source majeure de leur pétrole. Il pourrait la couper du jour au lendemain, et pourtant, ils le menacent, ils lui disent : « On va t'attaquer et te détruire » ? Franchement, ça m'a surpris. C'est pour ça que je pense que cette proposition venue de Chine, en passant par le Pakistan — l'idée que ces pays s'unissent pour former une alliance défensive contre Israël — commence à trouver un certain écho. Je pense qu'on pourrait voir ça se concrétiser, et la position d'Israël deviendrait alors, du moins du point de vue du soutien public aux États-Unis, beaucoup plus fragile. Ils n'auraient plus ce soutien automatique.

Et même s'ils réussissent à s'infiltrer complètement dans la loi sur l'autorisation de la défense nationale, dans la section deux cent vingt-quatre et la section six cent vingt-deux, leur objectif, en gros, c'est de s'implanter, comme une tique ou un parasite, à l'intérieur de l'hôte, pour ne plus jamais être exposés à la moindre controverse politique à l'avenir. Je vois donc un renforcement de l'effort militaire dans ces pays, ainsi qu'un niveau plus élevé de coopération économique. Franchement, le Qatar a encore plusieurs années de reconstruction devant lui, à cause des dégâts qu'il a subis au début de cette guerre. Je ne suis pas sûr de l'ampleur des dommages physiques en Arabie saoudite. Bahreïn, lui, finira probablement par redevenir une partie de l'Irak. Et le Koweït, on peut très bien l'imaginer réintégré à l'Irak. Donc oui, je pense qu'il va y avoir pas mal de changements.

#Glenn

Oui, j'ai aussi regardé du côté du Koweït. Son indépendance durable est vraiment incertaine. Alors, l'une des raisons pour lesquelles on ne sait pas grand-chose sur ce protocole d'accord, ni sur le possible accord qui pourrait suivre, c'est qu'il y a eu des pressions pour que les médias restent discrets. Et je me demandais, comment vous interprétez ça ? Est-ce pour éviter que certains en fassent trop, ou bien pour créer de fausses attentes et, au fond, saboter le processus ? Parce qu'honnêtement, on a l'impression que la crainte d'un sabotage existe des deux côtés.

Parce qu'on regarde souvent du côté américain, il y en a beaucoup qui ne veulent pas de cet accord. Les Israéliens, évidemment, cherchent aussi à le saboter. Mais même à l'intérieur de l'Irak, il y a les faucons — beaucoup de faucons — qui disent, et on peut les comprendre, qu'ils sont en position de force maintenant. Pour eux, c'est le moment d'en finir avec leurs ennemis, pas d'accepter un accord. Et bien sûr, on comprend qu'ils hésitent à conclure quoi que ce soit après tout ce qui s'est passé. Mais enfin, ce que je veux dire, c'est que, de tous les côtés, on trouve des saboteurs. Est-ce que c'est pour ça qu'il y a autant de secret dans les médias ? Non.

#Larry Johnson

Je pense que, surtout du côté de Trump, ils essaient d'éviter qu'un nouvel incendie politique éclate. Vous savez, il y a tous ces influenceurs sur les réseaux sociaux, payés par le gouvernement israélien. À partir de dimanche, ils se sont lancés dans une attaque féroce contre Trump. Et lui, il recevait des coups de fil de gens comme Lindsey Graham ou la veuve de Sheldon Adelson. Et, vous savez, il finit par céder à cette pression. Mais je pense qu'en ce moment, il y a aussi un autre élément — j'aurais dû le mentionner plus tôt — c'est que, d'après les informations, des dirigeants de compagnies pétrolières sont allés le voir pour le briefer. Ils lui ont dit : « Mon Dieu, ça va être catastrophique. » Le grand titre, c'était qu'ils essaient désespérément d'alerter la Maison-Blanche sur une perturbation majeure de l'approvisionnement en carburant, qui serait imminente.

Et cet officiel, encore une fois, a refusé d'être nommé, par peur de représailles. Mais cette possibilité d'un vrai chaos économique aux États-Unis fait aussi peur à Trump. Du coup, il se retrouve coincé entre deux options. D'un côté, s'il parvient à obtenir cette guerre, ou au moins une forme de paix avec l'Iran, et qu'il peut dire : « Regardez, l'Iran a promis qu'il n'aura pas l'arme nucléaire » — ce qui, en réalité, a toujours été la position de l'Iran — alors il peut s'en attribuer le mérite. Il peut faire comme s'il avait remporté une victoire, même si, en vérité, c'est un accord plus faible que le JCPOA. Mais bon, il peut le présenter comme un succès. Et à partir de là, il peut essayer de remettre un peu d'ordre dans le monde — pas seulement pour le pétrole, mais aussi pour le gaz naturel liquéfié, l'urée, le soufre et l'hélium — en espérant qu'ils puissent rétablir un certain équilibre.

Et ça va prendre au minimum trois mois, peut-être beaucoup plus longtemps, même s'ils parviennent à un accord dans les trois ou quatre prochains jours qui tiennent dans la durée. Mais tu as raison, Glenn. J'ai déjà vu des titres où des sénateurs républicains critiquent Trump à cause de ce qu'ils perçoivent comme la nature même de l'accord. Et ils vont appeler la Maison-Blanche pour dire : « Mais enfin, à quoi vous pensez ? Qu'est-ce que vous essayez de faire ? » Donc, on va voir si Trump est capable de supporter ce genre de pression. C'est pour ça que je pense qu'au final, l'accord va s'effondrer. Parce que je ne vois pas Trump avoir l'endurance ni la force de résister à la pression intérieure intense qui va venir du lobby sioniste.

#Glenn

Eh bien, le ministre iranien des Affaires étrangères faisait valoir que les médias ne devraient pas spéculer sur le contenu de cet accord, parce que cela pourrait, en gros, le faire dérailler. Il aurait pu ajouter — mais je suis content qu'il ne l'ait pas fait — qu'il faudrait aussi tenir Trump à l'écart des médias. Parce qu'à chaque fois qu'il est sous les projecteurs, il doit vendre son image d'homme fort. Du coup, il répète toujours les mêmes arguments : l'Iran supplie pour un accord, c'est nous qui imposons les conditions, ils ne toucheront pas un dollar des avoirs gelés, ils abandonneront tout leur matériel nucléaire, le détroit d'Ormuz restera ouvert, et nos navires y passeront.

Une fois qu'on s'enferme dans une position maximaliste, c'est très difficile, en fait, de s'engager sur un protocole d'accord. Parce que, comparé aux déclarations précédentes de Trump, ce serait... enfin, ce serait la réalité qui le rattrape. Et ça donnerait l'impression d'une capitulation. Donc je pense, oui, qu'il faut tenir Trump à l'écart des médias, et au moins lancer la machine. Si, par exemple, ils arrivent à franchir cette première étape, celle de libérer les fonds iraniens, alors ce serait très difficile pour les États-Unis de faire marche arrière et de perdre ce qu'ils ont déjà investi dans cet accord. Donc... oui, j'ai eu la même idée que toi. Je n'ai pas de... enfin, je suppose que tout ça finira par s'effondrer à un moment donné. Mais j'espère vraiment me tromper. Et toi, à ton avis, qu'est-ce qui va craquer en premier ?

#Larry Johnson

Je pense que ça va coïncider sur la question d'Israël. Israël refusera de quitter le Liban, et Trump refusera d'utiliser l'influence qu'il a pour les y contraindre. Vous savez, on a déjà vécu ça avec Ronald Reagan, en mille neuf cent quatre-vingt-deux, quand Sharon était général. Il menait une offensive dans le sud du Liban. Et je crois que Netanyahu était probablement... enfin, je peux me tromper, mais quel que soit le Premier ministre israélien à ce moment-là, Reagan l'a appelé et lui a dit, en gros : « Sortez de là, sinon on vous coupe les vivres. » Et ils sont partis. Donc il y a un précédent. Et d'ailleurs, Eisenhower avait fait la même chose avec les Britanniques et les Israéliens pendant la crise de Suez, en mille neuf cent cinquante-six. Donc oui, il y a un précédent. La vraie question, c'est : est-ce que Trump serait prêt à faire la même chose ? D'après Robert Barnes, ils ont eu une réunion il y a une semaine, une semaine et demie, à la Maison-Blanche, avec un sondeur, Rich Barris, qui est un excellent sondeur.

Et en gros, il a dit à Trump : écoute, la majorité des Américains te voient comme le compagnon de cellule de Benyamin Netanyahu. En clair, comme son larbin, c'est le mot qu'il a utilisé. Et là, Trump a réagi tout de suite : « Je ne serai le larbin de personne. » Très bien, alors prouve-le maintenant. Les ordres qui devront être donnés à Israël, c'est : retirez-vous, rentrez dans vos frontières. En face, évidemment, le Hezbollah devra cesser ses attaques. Mais je pense qu'ils le feront, parce que ça fait partie d'un accord de paix plus large, soutenu par l'Iran. Donc, ce scénario n'est pas impossible, mais franchement, il y a énormément d'obstacles, de pièges, de choses qui peuvent tout faire dérailler très vite.

#Glenn

Eh bien, dans l'ensemble, la présidence Trump semble être dans une position difficile. Parce qu'encore une fois, il a été élu sur cette idée de « rendre sa grandeur à l'Amérique », en mettant fin à certaines erreurs des dernières décennies, voire à des dérives plus graves. Puis, il s'est éloigné de l'idée d'« aucune guerre », en affirmant en gros que l'homme fort, avec sa puissance, allait rétablir la position dominante des États-Unis. Donc, augmenter les budgets militaires, vaincre les ennemis. Et puis, bien sûr, ils ont perdu.

Il a perdu beaucoup de ses partisans. Mais maintenant, pour lui, qui s'est présenté comme l'homme fort capable de vaincre les ennemis de l'Amérique, il doit faire des concessions très douloureuses. Et je pense que c'est justement ce dont les États-Unis ont besoin aujourd'hui, parce que ce n'est pas facile de redescendre de cette position de seule superpuissance mondiale, et d'accepter, en quelque sorte, une défaite face à des pays comme l'Iran, tout en reconnaissant un rôle affaibli sur la scène internationale. Ça doit être difficile. Mais franchement, j'ai du mal à imaginer qu'il y parvienne.

#Larry Johnson

Écoute, Glenn, le problème, c'est que les États-Unis sont dans le déni depuis... disons quatre ans. Revenons donc au début de l'opération militaire spéciale en Ukraine. Dès le départ, c'était une guerre par procuration contre la Russie, avec l'Ukraine comme intermédiaire. Les États-Unis ont apporté du renseignement, des armes... On a commencé avec les HIMARS, les ATACMS, les F-16, et la tentative de réapprovisionner les obus d'artillerie de cent cinquante-deux ou cent cinquante-cinq millimètres. Et qu'est-ce qui s'est passé ? Les États-Unis n'ont pas réussi à faire bouger les lignes au sein de l'OTAN. La Russie a progressivement écrasé l'Ukraine. Ensuite, on arrive à l'opération *Prosperity Guardian*. Et là encore, ce n'est pas seulement sur Trump qu'il faut pointer du doigt. Rappelons que *Prosperity Guardian* a commencé en décembre deux mille vingt-trois, sous Biden, avec l'idée de garantir la liberté de navigation en mer Rouge. Et tu vois, pendant... quoi, douze, treize, environ quinze mois, ils ont échoué.

Et donc, Donald Trump entre en scène au bout du treizième ou du quatorzième mois. En janvier, février, début mars, ils annoncent, juré craché, qu'ils vont montrer aux Houthis qui commande. Ils disent qu'ils ne vont pas être une bande de faibles comme l'administration Biden. Alors, ils envoient deux porte-avions — au final, il y avait bien deux porte-avions dans la mer Rouge. Ils bombardaient activement les positions houthies. Et là où, pendant les treize mois précédents, les Houthis abattaient en moyenne un drone MQ-9 Reaper par mois, ils se sont mis à en descendre un par semaine. Donc, d'un par mois, on est passés à un par semaine. Et rien que le prix de base de la cellule, c'est trente-cinq millions de dollars. Impressionnant. Quand on ajoute la nacelle optique — vous savez, les modules pour enregistrer la vidéo, tirer des missiles Hellfire et tout le reste — le coût grimpe à au moins soixante millions de dollars pièce.

Alors, qu'est-ce que les Houthis ont fait ? Ils en ont détruit vingt-cinq, dont sept pendant les sept semaines où Trump est resté en place. Ce qui représente, quoi, presque deux virgule quatre milliards de dollars ? C'est énorme. Et Trump a fini par déclarer : « Ils ont capitulé, on se retire. » Donc ce n'est pas seulement ça — et maintenant, avec cette guerre contre l'Iran, on voit un schéma qui se répète : il y a des limites très claires à la puissance militaire des États-Unis. Ce n'est pas ce géant invincible, ce Goliath qu'on ne peut pas abattre. C'est un Goliath aux pieds d'argile, entre autres. Et ce n'est pas seulement une question d'efficacité des armes. On l'a bien vu avec les missiles Patriot : ils étaient censés intercepter tous ces missiles balistiques.

Et à la place, les États-Unis n'ont produit qu'environ six mille, disons maintenant six mille cinq cents missiles, en supposant qu'ils aient réussi à maintenir la production pendant les cinq premiers mois de cette année. Eh bien, quand on sait qu'il faut en tirer deux pour abattre un seul missile balistique, ça veut dire qu'avec six mille cinq cents, ou disons six mille quatre cents pour arrondir, on peut en intercepter environ trois mille deux cents. Or, bon sang, la Russie a tiré, au cours de la guerre contre l'Ukraine, plus de quatorze mille missiles. Et le nombre que l'Iran a lancé contre Israël est probablement déjà autour de trois mille. Donc, rien qu'avec ça, les États-Unis, s'ils avaient vraiment utilisé tous ces moyens, les auraient complètement épuisés.

Et pour couronner le tout, au moment de les fabriquer, ils coûtent une fortune. Le Patriot, le PAC-3, c'est entre quatre et six millions de dollars. Et en plus, pour compliquer les choses, sa chaîne d'approvisionnement vient de Chine. Le missile de croisière Tomahawk, par exemple, a besoin de dix-huit minéraux de terres rares différents, et là encore, ça vient de Chine, sans parler du tungstène. Donc, les États-Unis ont une arme offensive qui dépend en grande partie de chaînes d'approvisionnement venant de Chine et de Russie. Quand on met tout ça bout à bout, on se dit : finalement, les États-Unis ne sont peut-être pas une superpuissance aussi « super » qu'on le pensait.

#Glenn

Non, je pense qu'il est difficile de dire que les États-Unis ne se sont pas surexposés. Mais c'est justement mon point : à mon avis, ce serait une très bonne chose que les États-Unis réduisent un peu la voilure, qu'ils hiérarchisent leurs priorités. Parce qu'en ce moment, essayer de tout faire en même temps, c'est vraiment une très mauvaise stratégie. Mais laissez-moi poser une dernière question : comment voyez-vous la suite ? Si, disons, ce protocole d'accord avec les Iraniens aboutit, ou s'il n'aboutit pas, on se dirige sans doute vers une victoire iranienne, d'une manière ou d'une autre. Selon vous, qu'est-ce que cela changerait à l'échelle mondiale ? Je veux dire, comment la position de la Chine ou de la Russie serait-elle affectée par tout ça ?

#Larry Johnson

Oui, enfin, d'abord, ça va renforcer le prestige. Ensuite, pour la Chine... vous savez, la Chine est sans doute celle des pays des BRICS qui a le plus souffert de la fermeture du détroit d'Ormuz, en partie parce qu'elle avait investi en Arabie saoudite et aux Émirats arabes unis. Donc, elle va vouloir récupérer une partie de cet argent. Mais tout ça, je pense que ça va rester incertain pendant au moins deux semaines, parce qu'on n'a pas encore les détails de ce processus. Et tout va dépendre de la poursuite des réunions, de la diplomatie, du dialogue.

Et comme vous vous en souvenez, le JCPOA, ça a pris quoi... dix-huit mois, presque deux ans de négociations ? Oui. Donc on pourrait très bien se retrouver à nouveau dans tout ce processus de négociation. La bonne nouvelle, c'est qu'au moins, ils ne vont pas se tirer dessus. Et je pense qu'en ce moment, ça va réduire le risque dans le détroit d'Ormuz, parce que la seule façon d'ouvrir complètement le détroit d'Ormuz, c'est que l'Iran dise : d'accord, il est ouvert, on ne tirera pas sur

les navires. Ils doivent payer le péage, ou les frais d'utilisation, mais on ne tirera pas. Et à ce moment-là, les compagnies d'assurance diraient : très bien.

On peut y retourner, oui. On n'a pas à craindre d'être touchés. Mais il n'y a absolument aucun moyen d'ouvrir ça par la force militaire. C'est la leçon qu'on a apprise au cours des deux dernières semaines, avec toutes ces frappes aériennes menées par les États-Unis. Donc, s'ils s'engagent sur la voie des négociations... mais, comme vous l'avez dit, et je suis d'accord avec vous, la pression potentielle du lobby sioniste, en particulier — à la fois du côté israélien et, aux États-Unis, de la part des sionistes chrétiens et des sionistes juifs — exercera une énorme pression sur Trump pour qu'il se retire de cet accord et qu'il retourne à la guerre.

#Glenn

Eh bien, c'est ce que j'espère. La première étape, le déblocage de ces fonds iraniens, sera en quelque sorte un coût irrécupérable, quelque chose qui les incitera à vraiment s'en tenir à l'accord. Mais je ne sais pas... Pour résumer, je dirais que je suis prudemment optimiste. C'est le meilleur signe que j'aie vu depuis février, je crois, qu'on pourrait enfin en voir la fin. Mais bon, je ne suis pas encore totalement convaincu. Bref, un dernier mot avant qu'on conclue ?

#Larry Johnson

Vous savez, on dit souvent que la troisième fois, c'est la bonne. Sauf que Donald Trump a fait cette prédiction trente-neuf fois. Alors il va falloir revoir le dicton : trente-neuf fois, c'est la bonne.

#Glenn

Oui, non, pour être honnête, quand tu en as parlé la première fois, je n'y ai pas vraiment prêté attention. J'ai juste pensé que c'était encore des bêtises. Mais quand les Iraniens ont confirmé de leur côté, là oui... Bon, à un moment, il faut bien que ce soit du sérieux. Alors espérons que cette fois, c'est le cas. Et merci beaucoup d'avoir pris le temps. Au fait, tu es où, là ?

#Larry Johnson

New York est en fête. C'est la Russie. C'est la Journée de la Russie.

#Glenn

C'est ça. On en a déjà parlé tout à l'heure.

#Larry Johnson

J'ai été invité à y assister, et je vais aller à leur mission auprès de l'ONU dans un petit moment.

#Glenn

Je viens de lire dans les médias ukrainiens que Marco Rubio a souhaité une bonne fête nationale de la Russie au peuple russe. En temps normal, ça ne devrait pas faire la une, mais aujourd'hui, ça en devient une.

#Larry Johnson

Oui, c'est quand même un pas dans la bonne direction. Mais continue ton bon travail, Glenn. Il faut que les gens soient informés, et ils te regardent. Dis-leur que tu devrais carrément commencer à vendre des minerves "Glenn Diesen". Parce que si on veut suivre toute cette politique, il faut bien une minerve pour se soutenir, sinon on finit avec un torticolis.

#Glenn

Eh bien, merci encore, Larry.

#Larry Johnson

Très bien, mon ami. Prends soin de toi. À bientôt.